

www.enseigner-ecr.org

Enseigner l'ÉCR!

COMPLICE DES ENSEIGNANTS EN
ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE

Des récits de création dans le bouddhisme?

André Couture, professeur
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval
andre.couture@fts.ulaval.ca

Résumé

Y a-t-il dans le bouddhisme des mythes de création que l'on pourrait comparer avec les mythes similaires des autres religions ? Il reste vrai que le bouddhisme, ne posant pas de dieu suprême par-delà le monde, n'a pas non plus senti le besoin de se doter d'un ou de récits mettant en rapport le dieu suprême et l'univers qu'il aurait créé. Les bouddhistes ont pourtant développé à une époque ancienne un discours portant sur la formation et la transformation des univers.

Mots clés

Bouddhisme, récits de création



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

Y a-t-il dans le bouddhisme des mythes de création que l'on pourrait comparer avec les mythes similaires des autres religions ? La réponse n'est pas simple, d'autant plus que, dans les livres d'introduction au bouddhisme, on escamote habituellement la question en répondant par la négative, ce qui est tout à fait défendable.

Mais faisons d'abord avec l'excellent connaisseur du bouddhisme du Sri Lanka qu'est Richard Gombrich le constat suivant : « Jusqu'à l'époque moderne, les bouddhistes ont accepté la cosmologie indienne du temps du Buddha ; [...] Selon cette cosmologie, l'univers est constitué de plusieurs couches : le monde des hommes se trouve intercalé entre les cieux, au-dessus, et les enfers, au-dessous. Les diverses couches sont peuplées de différentes classes d'êtres : plus on monte, plus le pouvoir, le confort et la longévité de ceux-ci augmentent. Mais, ce qui est essentiel pour les bouddhistes, c'est que tous les êtres indistinctement meurent et renaissent, suivant leurs mérites moraux. Les dieux eux-mêmes sont mortels » (Gombrich 1988 : 176). Le même principe s'applique à la question de la création ou de la formation des univers.

Il reste vrai que le bouddhisme, ne posant pas de dieu suprême par-delà le monde, n'a pas non plus senti le besoin de se doter d'un ou de récits mettant en rapport le dieu suprême et l'univers qu'il aurait créé. On pourrait donc dire qu'il n'y a pas à proprement parler de mythe de création dans le bouddhisme. Les bouddhistes ont pourtant développé à une époque ancienne un discours portant sur la formation et la transformation des univers. On ne le trouve pas dans les recueils les plus anciens d'écrits canoniques que sont les *Sûtra* (Sermons du Bouddha) et les *Vinaya* (textes de discipline monastique). On le découvre plutôt dans les textes d'*Abhidharma*, la troisième des trois séries de textes canoniques, réunie sans doute plus tardivement. Les bouddhistes paraissent en effet avoir senti assez tôt le besoin de montrer aux brahmanes et aux autres sectes de l'Inde qu'ils avaient eux aussi une opinion précise sur l'origine des univers et leur transformation.

Le discours bouddhique sur la formation des univers repose d'abord sur la conviction de la non-permanence de l'univers. Puisque tout ce qui apparaît doit nécessairement cesser, que tout ce qui est composé doit nécessairement se décomposer, à l'apparition des univers doit nécessairement succéder leur disparition. Les univers ne sont pas plus éternels que n'importe quelle autre réalité et sont donc nécessairement sujets à des apparitions et à des disparitions, à des commencements et à des fins. Rien de nouveau dans ce discours sur la formation et la destruction des univers, sinon, pourrait-on dire, une projection à l'infini de convictions qui font partie des bases mêmes des explications courantes du bouddhisme à propos des actions humaines. Cela dit, pour parler de création de l'univers, les penseurs bouddhistes ne jugent pas nécessaire de tout réinventer et s'inspirent d'idées courantes

dans l'hindouisme ambiant à propos de la cosmologie, quitte à les adapter à leurs propres convictions. Pas étonnant que l'on reconnaisse à l'occasion des parentés dans le vocabulaire.

Quelques mots d'abord sur le discours cosmologique hindou (celui des *Purâna*), dont le discours bouddhique n'est qu'une adaptation. Dans l'hindouisme de ces textes qui est également celui de l'hindouisme actuel, au-delà des univers et de leur durée, il y a une divinité suprême qui peut porter le nom de Vishnou, celui de Shiva, ou être une entité neutre portant le nom de Brahman. Pour entrer en contact avec le monde, cette divinité prend au fil du temps et à multiples reprises diverses formes, en particulier celle d'un démiurge du nom de Brahmâ et d'un dieu destructeur du nom de Shiva-Rudra. La première de ces unités de temps est le *mahâkalpa*, qui est la mesure d'une vie de Brahmâ (un dieu mâle à l'origine des êtres). Il n'y a pas qu'un seul Brahmâ et celui-ci se réincarne indéfiniment. Cette immense période appelée *mahâkalpa* commence avec le moment où le dieu suprême se fait Brahmâ pour émettre les principes des êtres et elle se termine avec le moment où le dieu suprême prend la forme terrible de Shiva-Rudra pour les détruire et les résorber en lui — ce qu'on appelle techniquement la création première. Un *mahâkalpa* ou grand *kalpa* comprend alors 36 000 *kalpa*, chaque *kalpa* étant la mesure d'un jour de Brahmâ (36 000, parce que Brahmâ vit 100 années de 360 jours). Au début de chacune de ces journées, il y a une création des êtres réels qui existent dans ces mondes. Et chaque *kalpa* comprend à son tour 1 000 *mahâyuga*, chacun de ces *yuga* étant divisé en quatre *yuga* de durée décroissante (le Kritayuga, le Tretâyuga, le Dvâparayuga et le Kaliyuga). Ce n'est pas tout, chaque *kalpa* est suivi d'une nuit de même longueur où se prépare le *kalpa* suivant (la nuit cosmique). Nous vivons pour les hindous dans un Kaliyuga, l'âge où l'ordre religieux et moral est en train de chavirer, à l'intérieur du *kalpa* du Sanglier, c'est-à-dire pendant le premier *kalpa* de la seconde moitié de la vie du présent Brahmâ qui a pris à cette occasion la forme d'un sanglier pour restaurer la terre. Même si je tâche d'être le plus simple possible, il s'agit évidemment d'une conception de la durée extrêmement complexe, d'où se dégage la conviction que, malgré l'existence possible d'un monde parfaitement équilibré, nous vivons tous en réalité dans une période de déchéance qui nécessite la venue d'une manifestation de la divinité (un *avatâra*). Le discours bouddhique reprend certains de ces éléments, mais en les transformant pour les adapter à sa propre vision du monde.

En effet, selon le bouddhisme des textes d'*Abhidharma*, l'unité de temps qui mesure la durée d'un grand univers (fait lui-même de multiples univers) depuis sa formation jusqu'à sa destruction est également le grand *kalpa* (*mahâkalpa*) divisé en *kalpa* plus petits. Les termes *mahâkalpa* et *kalpa* utilisés pour parler de cette durée sont identiques à ceux que nous venons de voir pour l'hindouisme, mais avec une interprétation différente. Ici, pas question d'une divinité suprême qui prendrait tour à tour la forme de Brahmâ pour émettre

les êtres et de Shiva-Rudra pour les détruire. Le *mahâkalpa* ne mesure dans le bouddhisme que les actions des êtres et leurs conséquences (le *karman*). De façon fort originale, le *mahâkalpa* est divisé ici en quatre *kalpa* moyens, qui sont chacun à leur tour divisés en 20 petits *kalpa*. Ces quatre *kalpa* moyens sont les suivants, que j'énumère ici dans l'ordre traditionnel :

Le *kalpa* de disparition ou de destruction (*samvarta*), d'une durée de vingt petits *kalpa*, pendant lequel les réalités de l'univers disparaissent les unes après les autres ;

Une période (*kalpa*), d'une durée de vingt petits *kalpa*, où rien ne subsiste des êtres vivants et du lieu dans lequel ils vivent. On en parle comme d'une période « où le monde qui a disparu reste disparu longtemps et où il n'y a plus que l'espace où était le monde ». Une sorte de nuit cosmique, mais bouddhique.

Le *kalpa* de création ou de formation (*vivarta*), pendant lequel, tour à tour, les principes des êtres, les êtres inanimés, puis les vivants, sont produits. C'est une période de vingt petits *kalpa* pendant laquelle le monde va se créer.

Le *kalpa* de maintien, comme l'appelle Cornu, où le monde reste créé pendant vingt *kalpa*. C'est la période pendant laquelle la vie des vivants, d'une durée infinie, devient une vie de dix ans, avec ensuite des périodes de croissance gouvernée par des monarques universels et des périodes de décroissance où apparaissent des Bouddhas. Gautama est le quatrième des 1 002 Bouddhas qui doivent se manifester à cette époque qui est aussi la nôtre.

Cette conception de la cosmologie bouddhique est axée sur l'apparition d'Éveillés (*buddha*) comme le présent Bouddha Gautama (et non pas sur l'apparition d'un *avatâra*). Gautama est le quatrième de tous ces Bouddhas qui doivent se manifester pendant le *kalpa* de maintien, et ce sont ces moments de décroissance, où la connaissance des grandes vérités du bouddhisme n'existe pas, qui rendent urgente la venue d'un nouveau Bouddha en mesure d'enseigner la Bonne Loi (le *saddharma*). Alors que l'hindouisme utilisait les termes de « création, maintien et destruction » pour parler des tâches accomplies par les trois formes prises par le dieu suprême en relation avec le monde, un monde auquel succédait inévitablement une nuit cosmique, le bouddhisme répartit ces trois mêmes fonctions en trois grandes périodes de longueur égale et en ajoute une quatrième qui est en fait vide de toutes formes d'existence. On devine l'existence d'un même cadre de pensée, mais transformé, renouvelé et adapté à la philosophie du bouddhisme.

Pour en savoir davantage, on se reportera à :

Cornu, Philippe (2006). *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme*. Nouvelle édition augmentée, Paris, Éditions du Seuil, art. « Cosmologie bouddhique », en particulier p. 160.

Gombrich, Richard (1988). « Le bouddhisme », dans *Le Grand Atlas des religions*, Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1988, p. 176-177.

La Vallée Poussin, Louis de (1971, réédition). *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, tome 2, en particulier p. 181-188.